

N°

ast

arci

206

4-

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2015

- 1** ÉDITO
BILLET
DU PRÉSIDENT
- 3** BAFOUILLE
L'ÉCRITURE
EST UN JEU!
- 6** ACTES
CERTIFIÉ
CORRECTEUR
- 8** IN LIBRO VERITAS
LE « GUIDE »
À TRAVERS
SES PRÉFACIERS
- 11** IDIOME
LES EXQUIS MOTS
DU MARQUIS
DE BIÈVRE
- 15** IN LIBRO VERITAS
OÙ VA
L'IMPRIMERIE ?
- 18** IDIOME
DÉFENSE
DE LA LANGUE
FRANÇAISE
- 19** ACTES
DES ÉCRIVAINS
ET DES DICTÉES
À LA PELLE
- 23** IDIOME
FRANGLAIS,
QUAND TU
NOUS TIENS !
- 26** IDIOME
EXPRESSIONS
EXPLIQUÉES
- 28** TYP0
GEORGIA
(ON MY MIND)
- 30** ZEN
MOTS
CROISÉS
- 32** **AGENDA**

BILLET DU PRÉSIDENT

ÉDITO

Ce coup-ci, c'est l'hiver, la neige sur le balcon du Jura ne trompe pas, et pourtant on n'est que fin novembre. Je me sens un peu comme le temps : brouillé, depuis ce funeste vendredi 13 où des fanatiques islamistes ont commis ce massacre à Paris, au nom d'on ne sait plus qui, d'on ne sait plus quoi. Je ne fais pas de politique, je souhaite juste exprimer ici mon dégoût pour ces malades à la cause prétendument religieuse qui ont semé la terreur de janvier à novembre en France et n'en ont sûrement pas terminé. Une pensée pour toutes leurs victimes malheureuses. Nous sommes Paris.



Mais la vie continue et nous sommes dans le *Trait d'Union*, pas dans un pamphlet politico-religieux. Heureusement qu'il y a de bonnes nouvelles en ce mois de novembre, comme la sortie de la 7^e édition du *Guide du typographe*, qui m'a tout l'air d'une réussite. Il se vend déjà comme des petits pains, m'a-t-on dit. Bravo à la commission d'élaboration qui a fini par accoucher de ce joli livre ! J'aime bien la couleur de la couverture, c'est un bon début. Les colonnes du *Trait d'Union* vous sont ouvertes pour en débattre.

Le rédacteur en chef, Steve Richard, nous a confié ses préoccupations à propos du manque de vellétés des anciens à s'exprimer dans leur propre organe. C'est pourquoi je lance une nouvelle fois un appel aux chroniqueurs qui s'ignorent, aux écrivains en puissance, aux poètes qui se cachent dans nos rangs, aux historiens, aux grammairiens, aux rois de l'orthographe qui souhaitent nous donner des éclairages sur des points de langue, même si Étienne Bourgnon est déjà dans la place. Les jeunes sont particulièrement bienvenus et je me réjouis d'accueillir dans cette édition la prose de Monica D'Andrea, qui vient

d'obtenir son brevet de correctrice – dans la même volée que Steve, d'ailleurs – et qui nous narre l'aboutissement de ces deux ans de virgulite, de recherche du mot correct, de grattage de crâne et de sueurs froides. À Monica, à Steve et aux autres correcteurs fraîchement diplômés vont toutes mes félicitations et mon admiration: ils sont courageux, dans un monde où éditeurs, presse écrite ou administrations pensent de moins en moins à faire appel à notre corporation pour peaufiner leurs publications. Chapeau bas et bienvenue au club!

Du côté des mots croisés, nous retrouvons dans ce numéro les grilles alambiquées et drôles de Victor Gagnaux, qui va mieux et je m'en réjouis. À vos neurones!

Le Mouvement des aînés Vaud a dû faire l'impasse sur sa sympathique dictée en 2015, Lova Golovtchiner étant malheureusement indisponible au printemps. Les récents contacts que j'ai eus avec Anne Schaer Tasic sont rassurants: une dictée aura bien lieu «entre mars et mai» 2016, dans le Nord vaudois cette fois-ci, pour honorer la création d'un poste de coordinatrice dans la région, ma région. La secrétaire générale du MDA est à la recherche d'une salle adéquate. Je lui ai suggéré la grande salle de... Grandson, hélas pas tout à fait dans le budget du mouvement. À suivre. J'alerte d'ores et déjà les arciens bénévoles pour relire les épreuves afin qu'ils se tiennent prêts.

L'assemblée générale 2016 sera bucolique, puisqu'elle se tiendra, comme vous le savez, sur les hauts de Bevaix (NE), au Plan-Jacot. C'est un endroit magnifique avec une vue splendide sur le lac de Neuchâtel. Un endroit rêvé pour les promeneurs, à deux pas du château de Gorgier. Je suis assez content d'organiser cette AG à cet endroit, puisque je suis né à la Béroche, tout comme Michel Pitton, et y ai passé ma jeunesse. Tous les détails dans le prochain *TU*, bien entendu.

Bon hiver.

Olivier Bloesch, président

L'ÉCRITURE EST UN JEU !

BAFOUILLE

Je participe depuis plusieurs mois à un atelier d'écriture en compagnie de neuf autres passionnés. C'est Gaïa Grandin¹, une auteure romande formée à l'Institut de littérature de Bienne, qui anime l'atelier. D'où le sujet de cet article.

Aujourd'hui, beaucoup veulent écrire leur livre, d'où l'engouement pour cette forme d'accompagnement littéraire créatif: les ateliers d'écriture. Ce n'est pas une mode, mais une véritable déferlante, un phénomène digne d'intérêt à une époque pas si virtuelle que cela en fin de compte... Si vous tapez «ateliers d'écriture» sur un moteur de recherche, vous obtiendrez plus de 4 millions de liens. Je n'ai pas trouvé de statistiques suisses, mais sachez qu'un Français sur trois rêve d'écrire un livre et que 400 000 personnes ont envoyé leur manuscrit à une maison d'édition en 2010.

En pratique, cela consiste à se rencontrer en petit comité (entre 6 et 8 personnes, car, au-delà, il devient difficile d'offrir un temps de lecture à chacun) une ou deux fois par mois (voire plus pour les plus acharnés) pendant quelques heures pour jouer avec les mots, composer des textes et même de la poésie, de préférence sous la conduite d'un(e) auteur(e).

On ne parle pas forcément de technique, mais de prendre plaisir, de nourrir l'imaginaire et d'échanger. Chacun travaille pour soi et pendant ce court laps de temps, on est dans le feu de l'action, dans l'émotion et on doit s'abandonner, lâcher prise. À la fin de chaque exercice, les textes sont lus à haute voix devant le groupe. Puis, l'animateur ou les participants commentent, expriment leur ressenti, mais jamais ne critiquent ou ne jugent.



*« Vivre intensément et sucer
toute la moelle secrète de la vie.
Sucez la moelle de la vie,
mais n'avez pas l'os. »*

Si les ateliers d'écriture ont généralement un objectif littéraire, il existe une autre forme d'atelier : l'atelier d'écriture spontanée. Spontanée dans le sens d'un outil d'éveil à son identité profonde par le biais de la créativité ; on se laisse aller à son propre mouvement, à son impulsion naturelle sans se laisser freiner par les blocages du conformisme, de la raison, etc. Donc, si vous désirez prendre part à un atelier, je vous conseille de vous renseigner sur les objectifs.

Les ateliers d'écriture ne sont pas un phénomène récent ; en Suisse romande, quelques auteurs en animent depuis plus de trente ans. Aux États-Unis, les *writing workshops* existent plus ou moins depuis les années soixante. Et pour la forme, souvenez-vous du film *Le Cercle des poètes disparus* sorti en 1989, avec Robin Williams dans le rôle de M. Keating, professeur de lettres agitateur (qu'on peut assimiler ici à l'animateur d'atelier), avec ses élèves qui se réunissent secrètement après les cours pour lire les poèmes de Whitman, Byron ou autre Thoreau, et qui finissent par composer leurs propres poèmes (et qui peuvent être comparés ici aux participants des ateliers). Dans ce film, M. Keating encourage le refus de la conformité, l'épanouissement de la personnalité et le goût de la liberté par la lecture et la création artistique. Ce n'est guère différent dans les ateliers d'écriture, car les mentalités ont progressé aujourd'hui. L'histoire du *Cercle des poètes disparus* se situait, elle, en 1959 !

Pour terminer, je ne peux m'empêcher de vous proposer une citation tirée de ce film bouleversant qui, à l'époque (je n'avais alors que 25 ans), m'avait marqué. Il reste aujourd'hui un de mes films cultes.

« On ne lit pas et on n'écrit pas de la poésie parce que ça fait joli. Nous lisons et nous écrivons de la poésie parce que nous faisons partie de la race humaine, et que cette même race foisonne de passions. La médecine, la loi, le commerce et l'industrie sont de nobles occupations, nécessaires pour la survie de l'humanité, mais la poésie, la beauté, l'amour et le dépassement de soi, c'est tout ce pour quoi nous vivons. »

Écoutez ce que dit Whitman² :

*Ô moi! Ô vie! Ces questions qui me hantent, ces cortèges
sans fin d'incrédules, ces villes peuplées de fous.*

*Moi-même qui constamment me fais des reproches (car qui
est plus fou que moi et qui plus est incrédule?)*

*Les yeux qui vainement réclament la lumière, les buts
méprisables, la lutte sans cesse recommencée.*

*Les pitoyables résultats de tout cela, les foules harassées et
sordides que je vois autour de moi,*

*Les années vides et inutiles de la vie des autres, des autres à
qui je suis indissolublement lié,*

*La question, ô moi! Si triste et qui me hante: qu'y a-t-il de
bon parmi tout cela?*

Ô moi, ô Vie!

Réponse.

*Que tu es ici, que la vie existe, et l'identité. Que le puissant
spectacle continue et que tu peux y apporter ta rime.*

Que le spectacle continue et que tu peux y apporter ta rime!
Quelle sera donc votre rime?

Carpe diem!

Steve Richard



Walt Whitman, poète américain.

¹ Gaïa Grandin, née en 1984, entreprend des études de lettres à l'Université de Genève jusqu'à l'obtention d'un master of arts en 2011. Parallèlement, elle suit le cursus en écriture littéraire de l'Institut littéraire suisse jusqu'en 2013. Son premier recueil de poèmes *Faoug*, Prix de la Vocation, paraît chez Cheyne à la fin de 2013. En marge de l'écriture, elle traduit et enseigne.

² Walt Whitman, *Feuilles d'herbe*, 1872.

CERTIFIÉ CORRECTEUR

Brevets et diplômes ont été remis aux nouveaux correcteurs et aux nouvelles correctrices suisses de la volée 2013-2015 le 25 septembre dernier à Berne. Formés à Viscom, nous avons été félicités pour cet aboutissement qui marque le commencement des... soucis ?

L'apéritif dînatoire au Restaurant Beaulieu, à Berne, a consacré ces deux ans de reddition d'exercices, de quantité d'échanges, d'un tas de théorie et la pratique d'un métier « à blanc » ! Le tout sans en connaître le tiers du quart des ficelles... ici bel et bien des ficelles de caleçon, car oui, oui, FÉLICITATIONS ! À tous les camarades romands : Ingrid, Mario pour son excellent résultat, notre rédenchef Steve et surtout Julie, qui allait accoucher au moment de la remise, double dose, à moi aussi, avec un peu d'« égobonisme » ! Et bien sûr aux collègues suisses allemands qui nous dépassaient en nombre.

Si la phase théorique est maintenant passée, reste que les perspectives de carrière sont limitées. Marie Chevalley, professeure de technique professionnelle, encourage les traducteurs à jouer de leur bilinguisme pour accéder aux éventuels postes vacants nécessitant la langue de Goethe, tandis qu'elle souhaite bonne chance à ceux qui aspirent encore à un poste salarié en imprimerie. D'ailleurs, en reste-t-il, des imprimeries ? Les IRL plus SA ont fermé, et nous ne sommes pas à l'abri d'autres mauvaises nouvelles. Avons-nous choisi un métier sans avenir ? Retrouvons-nous dans quelque temps pour en parler...

Cependant, les peurs se taisent dès que l'on se penche sur un des sujets traités récemment dans la presse et que



Mario Giacchetta, Ingrid Zufferey Frost, Monica D'Andrea et Steve Richard.

©Marc Augiey

notre ancien président mentionne dans son dernier billet : la déclaration de guerre aux fautes d'orthographe ! Quand il s'agit de débattre sur un accord ou l'application d'une règle grammaticale, la pêche revient, nous nous rallions à la cause et nous sommes fiers de faire partie de « l'ordre des chevaliers de la *correctitude* »... Euh, bon, l'important, c'est d'avoir été certifiés correcteurs.

Monica D'Andrea

LE « GUIDE »

à travers ses préfaciers

Lors de la XV^e Journée romande de la typographie, dans une salle comble, les noms des membres de la commission de rédaction qui, à travers les années, ont fait du *Guide du typographe* ce qu'il est devenu, ont été mis en évidence. Il convient, parallèlement, dans notre organe de liaison, de rendre hommage aux personnalités qui ont patronné le manuel romand. Le fait que ce dernier fasse, à l'ère du numérique, l'objet d'un intérêt évident auprès de la jeunesse (présente en force à Nyon) n'est pas pour nous déplaire. Ni, bien sûr, sa diffusion accrue dans l'espace francophone. Le temps passe, les règles typographiques demeurent...

Roger Chatelain

1943 – Première édition

E. Ruckstuhl [Charles-Eugène?], président de la section vaudoise de la Société suisse des maîtres imprimeurs (SSMI) :

« Nous saluons l'heureuse naissance du *Guide du typographe romand*. La contribution qu'il entend apporter à la formation professionnelle d'abord, puis à la pratique journalière, est grande. Les règles de composition dont il a fait sa matière sont logiquement pensées... »

1948 – Deuxième édition

François Mercanton, président de la Société des libraires et éditeurs de la Suisse romande :

« Le *Guide du typographe romand* a sans doute contribué, pour une bonne part, à permettre à nos publications suisses de recueillir tant d'éloges dans de nombreuses expositions étrangères... »

1963 – Troisième édition

Claude Bron, professeur à l'École normale de Neuchâtel :

« Pour établir, à un moment déterminé, la Règle des règles, il faut du discernement et du courage, car l'on se sent à la fois attaché au passé et dépendant d'un avenir qui compromet déjà le présent... »

1982 – Quatrième édition

Paul Ruckstuhl, directeur des Imprimeries Réunies, Lausanne; directeur d'Expo 57, à Lausanne :

« Le *Guide du typographe romand* tend à devenir un classique, au même titre que *Le Petit Larousse* ou *Le Robert*. Plus l'usage de ses règles sera généralisé et plus les lecteurs, les auteurs et les artisans de l'écrit amélioreront la qualité de la communication... »

1993 – Cinquième édition

François Gross, journaliste; rédacteur en chef de Radio suisse internationale :

« Alors intervient le *Guide du typographe romand*, trousse de secours de l'infortuné en détresse d'écriture. De consultation facile, il va droit à l'essentiel, livrant une réponse claire et aussitôt utilisable. Cette apparente simplicité est le fait d'un considérable travail de préparation, de mises au point périodiques, d'adaptation, sans coupables capitulations, au temps de la vie idiomatique. »

2000 – Sixième édition

Marc Lamunière, directeur général d'Édipresse, Lausanne :

« En luttant contre les inexactitudes de toutes sortes et le débrillé du langage, il [le *Guide du typographe*] s'impose comme référence de base à tous ceux qui font métier, dans les arts graphiques et la presse, d'écrire, de composer et de corriger. »

2015 – Septième édition

Jean-Frédéric Jauslin, ambassadeur, délégué permanent de la Suisse auprès de l'Unesco et de l'Organisation internationale de la francophonie :

« ... je suis convaincu que la forme papier ne sera pas remplacée. Elle évoluera certainement et se focalisera sur des domaines bien définis, mais elle restera. Avec la parution de cette nouvelle édition du *Guide du typographe*, je forme le vœu que l'écrit reste vivant sous la forme d'excellence qu'il mérite. »

Diffusion Ouverture
Le Mont-sur-Lausanne
Tél. (021) 652 16 77

Commande en ligne:
www.arci.ch

Éditeur:
AST, Lausanne

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

LES EXQUIS MOTS

du marquis de Bièvre

IDIOME

Les gens qui méprisent les jeux de mots m'exaspèrent. La langue française se prête admirablement – et mieux que la plupart des autres – à cet attrayant divertissement qui mêle équivoques, paradoxes, calembours, amphibologies, ambiguïtés, contre-pèteries, quiproquos, etc., et qui lui confère une incomparable richesse. Ce serait une véritable sottise que de n'en pas profiter.

Un bouc émissaire nommé calembour

Très souvent, les contempteurs des traits d'esprit manquent des qualités intellectuelles leur permettant d'en saisir les finesses et allusions cachées. Certains d'entre eux objectent que le jeu de mots est l'esprit de ceux qui n'en ont pas. Il n'en reste pas moins que le trait d'esprit peut être ingénieux et cocasse. Placé en situation, il n'en est que plus drôle. User du jeu de mots, c'est s'élever contre la vanité des gens sérieux.

Que d'anathèmes ont été jetés contre l'infortuné calembour par certains critiques, parmi lesquels même Molière et Voltaire sans oublier l'inévitable « la fiente de l'esprit qui vole » (V. Hugo), citation tronquée qui dénature la pensée de l'auteur des *Misérables*, mais que tous les psittacidés incultes des médias se sont empressés de répandre.

Mot d'origine incertaine, le calembour, autrefois appelé turlupinade, n'a pas d'histoire, tellement il est ancien. C'est, selon la définition qu'en donnait E. Jouy en 1814, « un jeu d'esprit fondé sur des mots pris à double sens sur une équivoque de mots, de phrases ou de membres de phrase, se prononçant de manière identique ou rapprochée, mais dont le sens est différent ». Le calembour eut des précurseurs célèbres dans l'Antiquité : Homère, Eschyle,

Cicéron, Aristophane et Plaute. Longtemps tombé en désuétude, il revint à la mode au XVIII^e siècle, en France principalement.

Le chevalier du bel esprit

S'il est un homme qui fit son profit de ce retour à la mode, c'est bien celui qui fut nommé « chevalier du bel esprit » et « prince du calembour ». Ce prince-là était marquis. Et, s'il n'était pas « divin » comme l'auteur de *La Philosophie dans le boudoir*, du moins éleva-t-il le calembour à la hauteur d'un art et lui conféra-t-il ses titres de noblesse. Il s'agit du marquis de Bièvre, qui mérite bien qu'on lui rende hommage.

Quelques lignes seulement dans les dictionnaires évoquent ce personnage méconnu. Georges-François Mareschal, marquis de Bièvre, né à Paris (1747), mort à Triesdorf (Bavière) en 1789. Petit-fils du premier chirurgien de Louis XIV, mousquetaire, écuyer du comte de Provence, il s'était acquis une réputation d'homme frivole, galant et mondain.

Il attacha son nom à l'une des pratiques de l'esprit français, le calembour, dont il devint le principal instigateur.

Ses bons (et moins bons) mots ont été recueillis sous le titre *Biévriana*, en quelque sorte précurseur de *l'Almanach Vermot*. Il convient de reconnaître que beaucoup de calembours contenus dans cet ouvrage sont de nature affligeante et que, de nos jours, un potache rougirait de les préférer.

En dépit des nombreuses critiques dont Bièvre était l'objet, il s'attira l'estime de Diderot, qui lui proposa d'écrire, en 1776, un article du *Supplément au Dictionnaire des arts, des sciences et des métiers* sur le thème du calembour. Mais l'article venant tard dans l'avancement de la publication des volumes, après l'impression de la lettre C, il figure sous « Kalembour (ou calembour) ».

Il convient de mettre au crédit du marquis, entre autres citations, quelques mots d'esprit de bonne facture : Une coquette, qui lui faisait la cour, lui reprochait de douter

de sa flamme. « Madame, lui dit-il, je n'ai jamais aimé les feux d'artifice. »

Se promenant à la campagne en compagnie d'un homme très corpulent, tous deux s'arrêtèrent devant un fossé à franchir. « Je sauterais bien, lui dit son compagnon, mais je crains de tomber dedans. » « Ah ! Monsieur, repartit Bièvre, il serait *comblé* de vous recevoir. »

Passant dans une rue, il vit deux hommes portant un lustre. « Ah ! dit-il, voilà cinq ans bientôt passés. »

Et encore un mot bien senti : Louis XVI, au milieu d'un groupe de courtisans, lâche une satisfaction venteuse. « Bonne affaire, remarqua Bièvre, voilà au moins des bruits de paix qui courent à Versailles. » Des bruits qui, assurément, n'étaient pas sans fondement.

Exquis mots classés

Vedette des salons, il fut présenté un jour à Louis XV, qui en fit son protégé. Le monarque voulut le mettre à l'épreuve, en lui disant : « On dit que vous êtes un homme de beaucoup d'esprit. Montrez-le-nous, là, tout de suite. Faites un mot sur moi, par exemple. »

On imagine le trouble, l'embarras de Bièvre, enjoint de faire un mot sur un nom qui ne s'y prêtait aucunement. Cependant, en échouant devant le roi, il se trouvait à tout jamais déconsidéré, discrédité. Alors, soudain fusa ce trait sublime : « Sire, vous n'êtes pas un sujet. »

Par une amphibologie géniale, il avait tourné la difficulté et sauvé sa réputation.

Confronté à un tel défi par le prince de Condé, il s'en tira tout aussi habilement, en répondant que le nom de Condé contenait en lui-même « les jeux de l'amour et du hasard » (con + dé), allusion évidente à la comédie de Marivaux représentée dix-sept ans avant la naissance de notre héros.



On s'en voudrait de ne pas mentionner une autre fantaisie du marquis. Il avait fait planter dans sa propriété de campagne deux rangées d'ifs alignés par trois pour la seule satisfaction de pouvoir dire à ses hôtes: « Voici l'endroit des six ifs. »

« Le goût du calembour affirmait-il, n'est point une maladie chez moi, mais une ressource innocente pour repousser l'ennui et pour rappeler la gaieté. »

Il était si incorrigible dans sa recherche permanente du calembour que sa vie devint un supplice, car il ne pouvait plus dire une phrase sans que ses interlocuteurs y cherchent un jeu de mots. Sa santé s'en altéra au point que la Faculté l'envoya prendre les eaux à Spa. Ce qui lui donna, au moment de rendre l'esprit, l'occasion de placer un ultime calembour: « Je m'en vais de ce pas ».

Loin de se perdre, la vogue du calembour se maintient grâce en partie au *Canard enchaîné*, le facétieux volatile, aujourd'hui centenaire, perpétuant sans relâche la tradition. Son titre lui-même est un jeu de mots: « la canne de l'anarchie », anagramme qui correspond on ne peut mieux à l'esprit « anar » dont se réclame le « volatile ».

Que les esprits chagrins, moroses, austères, puritains et autres pisse-froid, c'est-à-dire ceux que les exquis-mots laissent de glace, ne se réjouissent pas trop vite. Le calembour (et ses défenseurs) est encore bien vivant. Le jeu de mots, contre-pied ludique à l'humeur sérieuse, est surtout un jeu d'esprit, donc inaccessible aux sots.

André Panchaud

Références :

Bièvre, marquis de: *Calebours et autres jeux sur les mots d'esprit*, Ed. Rivages, Paris, 2000.

Bièvre, marquis de: *Biévriana* s.l.n.d.

Le Monde, 8 septembre 2000.

Le Figaro, 19 octobre 2000.

Le Figaro littéraire, 11 janvier 2001.

Magazine littéraire N° 394, janvier 2001.

OÙ VA L'IMPRIMERIE ?

IN LIBRO VERITAS

Certes, l'ouvrage que je vous présente ici n'est pas récent (sorti en 2012), mais il pourrait encore aujourd'hui susciter quelques réflexions bien placées et donner quelques idées à qui veut entreprendre.

Ce livre porte un titre volontairement provocateur. Certains seront surpris par l'accroche, car ils continuent probablement de croire à la viabilité éternelle de l'imprimerie telle qu'elle se présente aujourd'hui. À l'inverse, d'autres répondront qu'elle va « droit dans le mur » : pour ceux-là, l'imprimé n'est qu'une réminiscence du passé qui ne peut plus lutter face aux tablettes, portables et autres ordinateurs.

Entre ces deux voies, il en existe pourtant une troisième, à condition de se transformer : l'imprimerie a un avenir. Un bel avenir qui repose sur un modèle différent, renouvelé, plus inventif. Un avenir dans lequel l'imprimeur retrouve enfin ses lettres de noblesse en s'affranchissant d'un certain nombre d'intermédiaires qui causent aujourd'hui, en partie, sa perte.

Pour y arriver, de profondes mutations doivent être envisagées ; mais pas seulement sous l'angle de la technologie, comme cela a souvent été le cas dans l'histoire de cette industrie. Les organisations doivent évoluer et les méthodes comme l'étude du marché doivent s'adapter pour reconquérir des clients dont les besoins ont profondément changé au cours de la dernière décennie.

De nouveaux métiers et de nouveaux services doivent voir le jour, sans qu'il faille nécessairement faire table rase du passé. Oui, car l'imprimé a un rôle stratégique à jouer

dans le panel des outils de communication de demain et d'après-demain.

Ne vous y trompez pas ; cet ouvrage n'est pas une étude exhaustive du marché de l'imprimerie. Il s'agit d'une analyse personnelle, probablement partielle, fruit de rencontres et d'échanges multiples et variés réalisés au cours des dernières années.

J'espère que les analyses et les pistes de réflexion de ce livre pourront aider des entrepreneurs à imaginer leur imprimerie du futur. Il appartient ensuite à chacun de piocher dans ce fourmillement d'idées pour construire sa propre stratégie.

L'avenir de l'imprimerie ne se résume ni à un choix d'outils ni à une technologie. Pris individuellement, le *web-to-print*, le *low-cost*, le multicanal ou l'impression numérique ne résoudront rien. Le web n'est pas la pensée universelle que certains voudraient nous laisser croire. Il n'y a que des pistes de réponses et des exemples à y trouver.

L'avenir des imprimeurs repose sur leurs clients. Les nouveaux modèles économiques dépendront de la connaissance de leurs besoins et de l'anticipation de leurs problématiques futures. Le papier a un avenir s'il est intégré de façon cohérente et naturelle au sein d'un dispositif multicanal. Cela suppose, pour réussir, que les imprimeries opèrent une révolution culturelle qui les amènera à proposer de nouveaux canaux en complément du print. Et si possible en bonne intelligence. Les imprimeurs doivent arriver à sortir de l'ornière dans laquelle ils se trouvent, et pour cela, ils doivent se réappropriier le client final en remontant dans la chaîne des valeurs.

Il n'y a que de cette façon, en bâtissant une marque, en allant dialoguer avec le consommateur et en lui proposant des réponses appropriées, que l'imprimeur retrouvera ses lettres de noblesse. Et, en y réfléchissant bien, c'est quasiment d'un nouveau métier qu'il s'agit. Mais il n'est pas

question de faire table rase du passé (répétition A). Il faut s'en servir comme d'un terreau fertile pour dessiner un nouvel avenir.

Même si la situation est très difficile, les nouvelles technologies d'impression et de publication sont une opportunité pour cette industrie, car, pour la première fois, elles n'opposent plus numérique et papier. Au contraire, ces deux modes se complètent enfin pour servir plus efficacement le client.

Dans le monde de l'*e-commerce*, il y a un adage qui dit : « *Fish where the fish are!* », qui se traduit par « Pêche là où est le poisson ! ». Cette pensée résume à elle seule cet ouvrage : si vous réussissez à déterminer à l'avance l'endroit où se trouvent les poissons qui demain vous nourriront, vous aurez gagné.

À part cela, il va falloir être tolérant face aux nombreux anglicismes utilisés dans ce livre ! Marketing oblige.

L'auteur

Depuis plusieurs années, Ludovic Martin scrute les tendances qui agitent l'industrie graphique à travers le monde. Après une carrière en agence de publicité, il s'est spécialisé dans le développement de solutions de *web-to-print* et de publication *cross-media* pour une clientèle très large. Il nous livre sa vision de l'avenir de l'imprimerie, ou comment surfer intelligemment sur la vague de l'imprimerie 3.0 plutôt que de se laisser engloutir sans rien faire. Cet ouvrage part de l'état du marché actuel pour proposer une série de pistes d'avenir.

Steve Richard

Le livre étant aujourd'hui épuisé, je peux proposer, en accord avec l'auteur, à ceux que cela intéresse une version PDF ou une version imprimée au prix de 29 francs (coût de l'impression numérique des 130 pages).

Pour passer commande :
steve.richard@arci.ch.

DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

De quelques verbes

1. Le titre suivant, « Interface **récrimine** les propos tenus par Maxime Zuber », a été publié dans *Le Quotidien jurassien* du 22 octobre 2014 au sujet des déclarations du maire de Moutier.

Le verbe « récriminer », intransitif, a un triple sens dont le premier est vieilli (Nouveau Petit Robert) : a) Répondre par des accusations aux accusations d'un adversaire. Ex. *Récriminer n'est pas se justifier. Rousseau.* b) Critiquer avec amertume, trouver à redire. Ex. *Récriminer contre quelqu'un ou quelque chose.* c) Protester. *Rien ne sert de récriminer ou de regretter même. Gide.*

On ne saurait donc, dans le cas qui nous occupe, employer de complément direct. Il eût fallu écrire, comme sous la lettre b) : « Interface récrimine contre les propos tenus par Maxime Zuber ».

2. Un parti politique fribourgeois a déploré que le discours de Saint-Nicolas ait revêtu cette année un caractère « moralisateur et politique » et que « certains étudiants gauchistes **s'accaparent** ce mythe populaire pour faire passer leurs propagandes politiques » (*La Liberté* du 9 décembre 2014, « Le discours fâche l'UDC fribourgeoise »).

Le verbe « accaparer », s'il est transitif, ne peut revêtir la forme pronominale. Selon *Le Nouveau Petit Robert*, il a trois sens : a) C'est d'abord accaparer un marché. b) C'est aussi prendre ou retenir en entier. c) C'est enfin accaparer quelqu'un, le retenir.

Dans le cas de Saint-Nicolas, la formule correcte eût été que certains étudiants accaparent ce mythe populaire.

Étienne Bourgnon

Le deuxième Salon des écrivains neuchâtelois et jurassiens s'est tenu dimanche 29 novembre 2015 à la salle polyvalente d'Auvernier. L'occasion d'approcher de près les écrivains de la région et de participer au concours de dictée, avec des textes sur mesure.

À la suite du succès de la première édition du salon l'an dernier, l'événement a été reconduit. Une trentaine d'auteurs de la région ont participé à cette nouvelle édition, et une centaine de titres de tous genres (romans, essais, polars, livres d'aventures, poèmes, etc.) ont été présentés au public.

Susciter des vocations

Cette manifestation a été mise sur pied afin de combler un manque dans la région. « Il n'y avait pas de Salon du livre à Neuchâtel alors que l'arc jurassien est riche en auteurs », précise Thierry Amstutz, président de l'Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens (AENJ) et organisateur. Cet événement donne la possibilité aux écrivains de sortir de la solitude de leur activité et de partager leur écriture avec leurs lecteurs ou futurs lecteurs, mais il permet également au public de découvrir à deux pas de chez lui de belles plumes dans une ambiance conviviale.

Des dictées par un maître de la langue française

C'est le Neuchâtelois Francis Choffat qui s'est attelé à la rédaction des dictées de ce deuxième Salon des écrivains. Ce Père Virgule a travaillé durant quarante-deux ans au *Journal du Jura* où il a officié comme correcteur ; autant dire que la langue française n'a plus de secrets pour lui. Mais il a tenu à ce que ces dictées publiques soient à la portée de tous.

« Ce sont des textes tout à fait abordables pour le commun des mortels. Je n'ai pas mis la barre trop haut comme dans certains concours. L'idée est plus de réhabiliter le plaisir de la dictée que d'en dégoûter les gens. » L'homme, qui fait partie de l'Association romande des correcteurs d'imprimerie, s'est fait un plaisir de concocter trois dictées sur mesure pour les différentes catégories. Les écoliers, apprentis, lycéens et adultes seront ravis d'apprendre qu'il n'y aura pas d'expressions ou de mots peu connus, juste quelques participes passés qu'il faudra bien accorder. « C'est une règle facile qu'il faut revaloriser. Je donnerai des explications durant la correction des textes. » Ces dictées d'une dizaine de minutes seront déclamées par Francis Choffat en personne.

Voici le texte de la dictée principale.

De bons crus élevés sur des coteaux ensoleillés

Bien qu'une ballade formée d'alexandrins eût été plus joyeuse qu'une dictée rébarbative, l'auteur de ces lignes a tenu à louer le travail des artisans de la terre qui se sont succédé au fil des ans au chevet de leurs sarments. Eh bien, on va se laisser charmer par une balade féerique sur les rives du lac de Neuchâtel ! À une encablure d'un charmant vignoble, l'autoroute surchargée fera peut-être oublier à l'automobiliste pressé de s'arrêter. Dommage, il aurait pu goûter au fin nectar dont la littérature d'antan nous a narré les mystères dionysiaques célébrés ensuite par son acolyte Bacchus. De joyeuses bacchanales, libations de nos jours surveillées de près par la maréchaussée. Les danses lascives et le vin avaient des vertus aphrodisiaques appelées philtres d'amour à ne pas confondre avec le vin non filtré que les viticulteurs ont remis au goût du jour.

(Fin de la dictée pour les lycéens.)

Quoi qu'il en soit, il est de bon augure de vanter ces délices préparées par des vigneron qui se sont laissé emporter par leur passion, soit de chérir la vigne portée au pinacle par leur inextinguible savoir-faire. La peine qu'ils se sont

donnée pour cultiver leur vin sous l'auspice de la Station viticole a été couronnée par des médailles d'or qu'ils se sont arrachées dans des concours œnologiques. C'est sans ambages que l'on peut dire que la région rebaptisée Milvignes a droit aux honneurs que les pisse-froid ont parfois occultés.

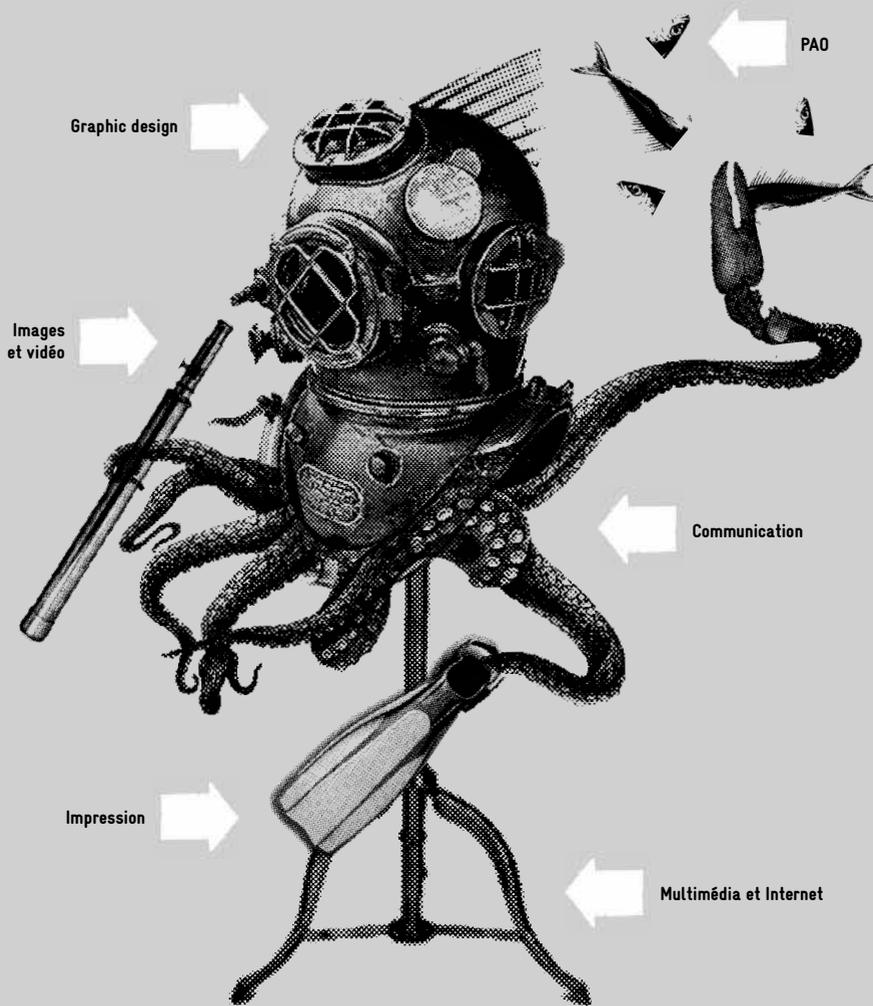
Sans allumer des feux d'artifice en ce jour dicté par une rencontre discrète de fines plumes – les bas-bleus ayant décliné l'invitation –, je vous prierai de remercier par acclamation les Perchettes qui nous ont ouvert l'huis de la salle polyvalente d'Auvernier.

*Nadja Hofmann, journal Littoral Région, Boudry,
Francis Choffat et Steve Richard.*

VU DANS UNE MIGROS À SION

On savait les Valaisans chauds lapins, mais à ce point...





Métiers de la communication
Cours de perfectionnement professionnel

> p r o c o m >

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne
programme des cours sur www.procom.ch

FRANGLAIS,

quand tu nous tiens!

1. Le *Figaro Magazine* du 13 décembre 2014 a publié un article de Pierre De Boishue et Ghislain de Montalembert intitulé *La revanche de la France d'avant*, dans lequel se trouve le passage que voici : « Il n'est pas étonnant que le jeune Julien Doré, qui avait utilisé le nom de Jean d'Ormesson pour baptiser l'un de ses groupes et qui assume parfaitement son côté **vintage**, ait écoulé 250 000 exemplaires de son disque *Love*. »
D'autre part, le titre d'un article de *La Liberté* du 14 janvier 2015 est ainsi libellé : « Le Monopoly en mode **vintage** ».

Que veut dire cet anglicisme hélas souvent utilisé de nos jours, même dans un grand hebdomadaire français ? Ainsi qu'en fait part une fiche de *Défense du français*, il désigne un objet, un vêtement ancien remis à la mode. L'on entend ainsi parler de *vintage car*, soit une voiture d'époque.

Selon le *Petit Dico franglais-français*, d'Alfred Gilder, ce mot anglais vient de vendange ou vin d'âge. Il peut s'agir d'une récolte, d'une cuvée, d'un millésime et l'on peut parler de millésimé, d'époque, de cru classé. Dans d'autres domaines que le vin, on peut penser au tirage d'époque en photographie, d'original en musique ou encore de vieux-neuf, de rétro chic. *Le vieux-neuf, c'est du rétro chic*. Dès lors, dans les deux exemples cités, il est facile de remplacer « vintage » par « ancien » ou « d'époque ».

2. Dans un article de François Mauron sur l'ouverture prochaine d'un centre du Bauhaus à Matran (Fribourg), publié dans *La Liberté* du 18 avril 2015, on pouvait lire la phrase suivante : « Dans ses entrailles : le **kit** du parfait bricoleur, mais à la puissance 10 ».

Pourquoi l'auteur a-t-il utilisé cet anglicisme, alors qu'il disposait de nombreux mots français: lot de pièces, nécessaire, trousse, trousseau, botte, ensemble, musette, boîte à outils, etc. (cf. Alfred Gilder, dictionnaire précité)?

3. Un autre article de *La Liberté* du 25 février 2015, dû à la plume de Guillaume Meyer, intitulé « Le surveillant bancaire entrouvre la porte », contient le passage suivant: « Depuis plusieurs mois, l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (Finma) communique de façon plus offensive sur sa manière d'assurer l'application par les banques des règles financières – son activité d'**enforcement**, dans son jargon. »

Dans un complément d'information, paru dans le même numéro sous le titre « La Finma attendue au tournant », on retrouve cet anglicisme: « Tant les banques que leurs collaborateurs (avant tout les cadres et les courtiers) peuvent faire l'objet d'une **procédure d'enforcement**. »

Selon le dictionnaire *Harrap's Shorter Bordas*, la traduction est exécution, mise en vigueur, application (d'une loi). Dans le premier exemple cité, le texte français suffit; on peut donc supprimer l'anglicisme. Dans le deuxième cas, on peut écrire **procédure d'application des règles financières**.

4. L'anglicisme **cluster** a fait l'objet d'une brève mention, en avril 2013, dans l'article sur le français (N° 41). Voici un complément d'information, dicté par la présentation suivante dans le numéro du 21 avril 2015 de *La Liberté*: « Un cluster pour l'agro-alimentaire. L'industrie alimentaire fribourgeoise a créé un **cluster** Food & Nutrition destiné à doper la recherche et l'innovation. » Pourquoi deux anglicismes alors qu'il eût été si simple d'écrire: **un pôle de compétence** ou de **compétitivité** ou un **technopôle** et de remplacer **Food** par **Alimentation**? (Cf. Alfred Gilder, dictionnaire précité).

5. Pierre-André Sieber a publié, dans *La Liberté* du 1^{er} mai 2015, un article sur le pavillon suisse à l'Exposition universelle de Milan, qui contient le passage suivant : « En plus, les entreprises suisses peuvent profiter de l'espace aménagé de notre pavillon pour organiser des événements via l'entité **Switzerland global enterprise**, anciennement Office (suisse) d'expansion commerciale (OSEC), qui assure la promotion des PME à l'exportation. »

N'est-il pas caractéristique que le directeur du pavillon suisse se soit cru obligé de mentionner l'ancien nom français de cet organe, l'anglicisme actuel étant probablement incompréhensible pour la majorité des auditeurs ou lecteurs ?

Étienne Bourgnon



Le terme *trainee* qui signifie stagiaire en anglais n'a pas tout à fait le même sens en français.

Le géant jaune s'est expliqué sur cette confusion : « À la Poste, les diplômées des hautes écoles peuvent soit effectuer un stage, soit participer au programme *Trainee*. Nous utilisons ici le mot anglais pour bien distinguer ces deux offres. »

EXPRESSIONS EXPLIQUÉES

Le haut du pavé

Bien avant l'apparition du tout-à-l'égout et des trottoirs, les rues et ruelles qui étaient pavées n'étaient pas plates. Elles avaient une forme en creux, le haut du pavé contre la façade des habitations et le creux, au centre de la rue, servant d'égout à l'air libre pour évacuer les eaux de pluie, mais aussi toutes les eaux usées qu'y déversaient les habitants.

En l'absence de trottoir, les piétons marchaient le plus près possible des maisons pour éviter de s'approcher du cloaque situé au milieu.

Lorsque des nobles, des aristocrates ou des gens respectables, ne serait-ce que par leur âge, croisaient des gens du peuple (c'était souvent simplement l'apparence ou la richesse des vêtements qui servait de repère), ces derniers devaient se décaler vers le centre et laisser le haut du pavé aux gens supposés être de la haute société.

C'est ainsi que les gens qui tiennent le *haut du pavé* sont des personnes qui ont une situation sociale élevée ou qui en dominent d'autres.

Se pousser du col

Il faut d'abord préciser aux aficionados du Tour de France, que le col n'est pas ici celui du Lautaret, ni celui du Galibier, chers aux spécialistes des montures à pédales, mais la forme ancienne de *cou*, ce dernier mot ayant définitivement supplanté le précédent au XVII^e siècle.

Mais *col* nous restera pour désigner cet élément du vêtement qui entoure le cou.

Dans son *Dictionnaire de la langue verte* paru en 1866, Alfred Delvau donne l'explication suivante: «Être content de soi et manifester extérieurement sa satisfaction, dans l'argot des faubouriens qui ont remarqué que les gens fats remontaient volontiers le col de leur chemise». Voilà qui

suffit à expliquer comment cette expression a pu naître, ainsi que ses sens actuels, puisque du simple contentement de soi à la vantardise, il n'y a qu'un pas souvent franchi. Se pousser du col se traduit donc par « chercher à se mettre en valeur » ou se « se vanter, être prétentieux ».

Avoir un nom à coucher dehors

Cette expression quelque peu négative, désignant un nom difficile à retenir ou à prononcer, est issue d'une époque où une personne n'ayant pas un nom à consonance chrétienne était mal vue. Elle suscitait la méfiance chez les autres, si bien qu'ils refusaient de l'héberger si elle était perdue et devait trouver un lieu chaud où passer la nuit, la contraignant à dormir dehors.

De la même façon, dans les auberges, les chambres étaient accordées en priorité aux gens dont le nom était le plus bourgeois... les autres étaient obligés de coucher dehors !

Avoir un pet de travers

Pet est un mot qui apparaît au XII^e siècle, venu du latin *peditum*, déverbal de *pedere* qui voulait dire péter. Il désigne un gaz intestinal malodorant qui sort généralement avec bruit et qui fait partie des inconvénients banals d'une digestion chez certains être vivants.

Dès le XIII^e siècle, il a pris le sens figuré de « quelque chose de peu de valeur » (on se demande bien pourquoi) au point qu'on a vu apparaître au XIX^e « ne pas valoir un pet » éventuellement suivi du nom d'un animal dont le plus utilisé de nos jours est le lapin.

Tout ceux qui ont, un jour ou l'autre, souffert d'aérophagie aigüe, savent combien il peut être désagréable d'avoir quelque part dans les intestins des flatulences coincées, refusant d'aller goûter aux joies d'une sortie à l'air libre sous le soleil. C'est une chose susceptible de contrarier, de mettre de mauvaise humeur ou, même, de faire temporairement souffrir. Cela a suffi pour que, dans la première moitié du XX^e siècle, lorsqu'on avait en face de soi une personne de mauvaise humeur, contrariée ou souffrant d'une indisposition peu grave, on puisse se dire *qu'elle avait un pet de travers*.

GEORGIA

(on my mind)

C'est en regardant, un soir sur une chaîne de télévision française, un documentaire sur les brasseries parisiennes que j'ai (re)découvert la police de caractères Georgia.

Entre chaque chapitre apparaissait un écran noir avec un titre en blanc, tout simplement.



JOUR 14
À votre service !

Sur mon grand écran LCD, la beauté de ce caractère m'a subjugué. Sur le coup, je ne me suis pas rendu compte que c'était de la Georgia, police que j'utilise pourtant couramment lorsque j'écris mes textes dans le logiciel Word. Il a fallu qu'elle me soit présentée en grand titre pour que je découvre sa valeur.

Il est plaisant de constater qu'il y a encore des professionnels qui utilisent les polices de caractères à bon escient !

S. R.

Georgia Regular

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz
1234567890 ?!£&

Georgia Bold

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz
1234567890 ?!£&

Georgia est une police d'écriture à empattements, de la famille des réales, créée en 1993 par Matthew Carter pour Microsoft. Elle a été travaillée pour permettre une grande lisibilité sur un écran. Bien que très proche sous certains aspects du Times New Roman, elle s'en distingue notamment par une hauteur d'œil plus large, et une taille plus élevée à nombre de points égal. On peut aussi noter une verticalité plus prononcée et des caractères plus rapprochés. Fait particulièrement rare dans les polices destinées à l'affichage, cette police utilise des chiffres elzéviens.

Wikipédia

MOTS CROISÉS

Par Victor Gagnaux

Jouez et gagnez une revue.

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du rédenchef.

Horizontal. **1.** Citius, altius, fortius, Cassius. **2.** A le bourdon dans son cabanon. **3.** Turbinait telle une araignée – Ceci dit. **4.** Petits baigneurs – Familles sur la Tille – Moule la poule. **5.** Leurs minarets ont fâché Blocher – Vedette pour Elisabeth. **6.** Mangea vert pour cause d'adultère – Provient de tout ou de rien. **7.** Libéral mal avec la Lamal – Cochonnes sans limites. **8.** Derniers repas avant trépas – N'avaient pas le sens du witz à Auschwitz. **9.** Douce sensation après épilation. **10.** Incrédulité triplement divisée – Crapuleuses entre amoureuses.

Vertical. **1.** Où la nénette porte la culotte. **2.** Beuh au Lotus bleu – Constantin prend son président pour un crétin. **3.** Pistonnaient. **4.** Rassemble des cochons de payants qui ont souvent le goût de bouchon – Oubliées dans les quillées. **5.** Me virilisais – Vénérable cingalais. **6.** Donne de la voix selon la loi – Dieu pour antéchrist – C'est la fin de la crise. **7.** Molécule minuscule – Fatals quand Roddick les applique. **8.** Ligature en littérature – Agît comme une pute pour atteindre son but. **9.** Le meilleur pour le buteur – Utilisé pour superviser. **10.** On a ces fleurs à l'œil – S'y accroche la bidoche.

Les gagnants des mots croisés du N° 205

C'est Janine Stoppa, de Chambésy, qui, la première, a envoyé une grille correctement remplie et qui gagne un exemplaire de la revue *Intervalles*. Ont également envoyé des réponses exactes: Guy Deschamps, de Saint-Martin-des-Besaces (F), Marielle Thiébaud, de Lausanne, Jean-Claude Basset, de Payerne, et enfin Christophe Arthus, de Chexbres. Merci à tous pour votre participation.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3								■		
4				■			■			
5						■				■
6		■			■					
7					■					
8						■			■	
9										
10			■							

Solution du N° 205

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D	E	S	A	V	A	N	T	A	G	E	R
2	E	G	U	E	U	L	E	R	■	R	U	A
3	C	A	B	R	E	■	P	A	P	I	E	R
4	A	I	S	E	■	V	E	C	E	S	■	E
5	D	E	T	E	L	E	R	■	S	O	T	S
6	E	M	I	S	E	S	■	R	A	N	I	■
7	N	E	T	■	S	I	S	E	S	■	T	R
8	A	N	U	S	■	C	I	A	■	O	R	E
9	S	T	A	N	D	A	R	D	I	S	E	S
10	S	■	B	■	■	L	E	M	P	I	R	A
11	E	U	L	E	R	■	N	I	E	E	■	L
12	E	N	E	R	G	I	E	S	■	R	D	A

**30° Salon du livre
et de la presse**

Du 27 avril au 1^{er} mai 2016,
Palexpo, Genève



Assemblée générale

Vendredi 12 février 2016
Port de Pully



Assemblée générale

Samedi 28 mai 2016
Bevaix (NE)

Rallye

Samedi 4 juin 2016

Apéritif de fin d'année

Samedi 26 novembre 2016



**Au nom du comité de l'Archi et de la rédaction,
je vous présente à toutes et à tous mes meilleurs vœux
pour la nouvelle année.**

**En espérant que 2016 soit dénuée de toute forme de violence...
Et n'oubliez pas! Sucez la moelle secrète de la vie...**

Steve Richard



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs.
Sortie du numéro 207 fin mars 2016.

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5
1422 Grandson
+ 41 24 445 56 10
+ 41 79 652 06 07
olivier.bloesch@arci.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@arci.ch

Rédacteur en chef

Steve Richard
Ch. du Nord 1
2606 Corgémont
+ 41 78 685 08 99
steve.richard@arci.ch

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22
1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48
remy.bovey@arci.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 207/1-2016

Lundi 22 février 2016

N° 209/3-2016

Lundi 22 août 2016

N° 208/2-2016

Lundi 23 mai 2016

N° 210/4-2016

Lundi 21 novembre 2016

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Steve Richard
steve.richard@arci.ch

Mise en pages et expédition

Chantal Moraz
chantal.moraz@arci.ch

Impression

Atelier Grand SA
En Budron 20
1052 Le Mont

Design graphique

Nordsix

Polices

Minion, Helvetica Neue

Tirage

400 exemplaires

ZAO WOU-KI



Zao Wou-Ki, Hommage à Picasso, 25.10.64, huile sur toile, Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne. Donation Françoise Mercier 2015. © Zao Wou-Ki, 2015. Publishers Zürich

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

4 décembre 2015 - 12 juin 2016

Tous les jours de 10 h à 18 h